

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté.)

INSERTIONS :

A noyces. 25 Cent. la ligne
Éclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 28 Janvier 1873.

Le Prince a reçu du Pape une réponse à la lettre adressée par Son Altesse Sérénissime à Sa Sainteté, à l'occasion de la nouvelle année.

NOUVELLES LOCALES.

La Principauté a célébré, hier lundi, avec toute la pompe habituelle la fête de S^{te} Dévote, patronne du pays.

Comme de coutume, un feu de joie a été allumé, la veille au soir, devant la chapelle consacrée à la Sainte, et les fusées, les pétards, les coups de feu n'ont pas cessé de retentir durant toute la soirée. Des guirlandes de lanternes vénitienes formaient une avenue lumineuse à la Chapelle décorée pour la circonstance.

Hier lundi, jour de la fête, une grand'messe en musique a été chantée à la Cathédrale. S. Exc. le Gouverneur Général, les Officiers de la Maison du Prince, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, le Secrétaire Général du Gouvernement, le Maire et les principaux fonctionnaires de la Principauté y assistaient. La compagnie des Gardes de S. A. S. en armes et en grande tenue, avait pris position dans la nef principale.

M^{sr} Theuret, Protonotaire Apostolique, premier Aumônier du Prince officiait pontificalement.

L'après-midi, à trois heures, a eu lieu, au milieu d'un grand concours de fidèles, la procession traditionnelle des reliques de la Sainte. Le Gouverneur Général et les Autorités suivaient le dais qu'escortait un piquet de Carabiniers.

Quand la procession a passé sur la Place du Palais la compagnie des Gardes, rangée en bataille, lui a rendu les honneurs militaires.

Des barques pavisées aux couleurs nationales évoluaient dans le port; elles ont salué, par des décharges de mousqueterie, le cortège religieux à son passage sur le quai de la Condamine.

Pendant ce temps, des salves d'artillerie étaient tirées de la batterie de la place du Palais.

Après avoir stationné quelques instants à la chapelle de S^{te} Dévote, où s'était rendue la Princesse Florestine et où a eu lieu la bénédiction, la procession a fait sa rentrée en ville par la promenade St-Martin, au bruit des cloches et au son de la musique jouée par la Société philharmonique.

Hier, au moment où la procession de S^{te}-Dévote se dirigeait vers le quai de la Condamine, un jeune garçon qui s'amusa à tirer des coups de feu en signe de réjouissance, a eu la mâchoire brisée par le recul du fusil dont il se servait.

La victime de cet accident a été immédiatement transportée à l'Hôtel-Dieu où elle a reçu les premiers soins du docteur Coulon.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Giustini, Chancelier du Consulat de Monaco à Naples, vient de recevoir du jury de l'Exposition Universelle d'économie domestique tenue à Paris, une médaille de bronze, grand format, pour services rendus à cette œuvre internationale.

Deux magnifiques yachts à vapeur appartenant au Duc d'Hamilton et au Prince de Wittgenstein, sont venus mouiller dimanche dans notre port.

Demain soir aura lieu dans les salons du Casino, à l'occasion de la fête de S^{te}-Dévote, le troisième grand bal paré de la saison.

Si nous en croyons certaines indiscretions, les danseurs et les danseuses y figureront en très-grand nombre. Les colonies étrangères de Menton et de Nice y seront représentées par plusieurs de leurs membres les plus distingués.

Le concert vocal et instrumental de jeudi dernier, a été un des plus beaux de la saison, autant par la composition de ses auditeurs que par la valeur des artistes qui y ont pris part.

Au nombre de ces derniers, celui qui a obtenu le plus grand et, hâtons-nous de le dire, le plus légitime succès, est M. Diaz de Soria, un baryton de salon comme on en trouve peu. Maintenant que nous avons entendu M. de Soria, nous nous expliquons les pompeux éloges de la presse niçoise à son égard. On est toujours, quoi qu'on en dise, à court de compliments avec des chanteurs de cette force.

M. de Soria possède une voix délicieuse, à laquelle vient s'ajouter encore une science parfaite de l'art du chant. Il n'en faut pas davantage pour recueillir des applaudissements frénétiques.

M. Papini, un violoniste distingué, s'est fait entendre à côté de M. de Soria, et a été, comme lui, très-chaudement applaudi. Ce virtuose a le jeu délicat, et nuance admirablement. Rien n'est plus dif-

ficile, pour un violoniste, que de savoir se faire apprécier après Alard; M. Papini a pourtant obtenu ce résultat, et nous l'en félicitons.

Le public a également décerné ses bravos à un jeune maître, M. Jules Cohen, dont plusieurs opéras-comiques ont déjà fait la réputation. Aussi bon exécutant que compositeur habile, M. Cohen a charmé son auditoire. C'est lui qui était chargé d'accompagner au piano M^{lle} Savila. Nous souhaitons que cette artiste dont les débuts au théâtre italien de Paris sont, dit-on, prochains, y obtienne un franc succès.

Et maintenant, pour justifier le commencement de cet article où nous disons que ce concert était remarquable par la composition de l'auditoire, nous citerons les noms de quelques-uns des personnages que nous y avons remarqués.

Dans la loge du Prince: S. A. R. Madame la Princesse Florestine; aux fauteuils: le Prince et la Princesse Dolgoronki; M. le Duc de Penthièvre; le général Daudel et M^{me} Daudel; le Baron de Lesseps; le Marquis de Bausset-Roquefort; le Prince Estherazy; le Duc de Hamilton; M. et M^{me} Sabatier; le Prince de Wittgenstein; etc., etc.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Bien que Boileau ait très justement dit que les *Fourberies de Scapin* étaient indignes de celui qui a écrit les *Femmes savantes*, *Tartufe*, le *Bourgeois gentilhomme*, etc., il n'en est pas moins vrai que Scapin et son sac ont toujours reçu de la masse du public un accueil des plus flatteurs. Pourquoi? c'est que les farces au gros sel ont le don de lui plaire, sous quelque forme qu'elles lui soient présentées.

C'est ainsi que *Edgard et sa bonne*, une pochade dans toute l'acception du mot, a obtenu un succès de fou rire. Et qu'a-t-il fallu pour cela? C'est bien simple: un notaire auquel un fiancé fait passer un panier de charbon; un beau père embarrassé d'un chauffe-lit, etc., etc.

Hâtons-nous de dire que MM. Deltombe, Lanjalais et Petit, et M^{mes} Duval, Legrand et Dorsay ont, par leur jeu intelligent, racheté les excentricités de la pièce. On les a applaudis et c'était justice.

Après un intermède pendant lequel M^{lle} Bode a récité une bluette de Coppée, la toile s'est levée de nouveau et nous avons eu la *Sœur de Jocrisse*.

Le rôle le plus saillant de cette comédie qui a des prétentions, justifiées parfois, à la naïveté, est celui

de *Jacrisse*, M. Hittemans l'a joué avec un naturel, une bonhomie extraordinaires. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de cet artiste, à propos de *Furnished Apartment*; nous nous répéterons aujourd'hui et nous dirons tout haut qu'il est presque impossible d'avoir un jeu de physionomie plus expressif.

Nos compliments bien sincères également à MM. Deltombe et Petit; celui-ci a surtout le talent de se faire une tête, comme on dit en style de coulisses. Quant à M^{mes} Bode et Carlin, elles ont été charmantes; elles ont contribué largement au succès de cette *jocrissade* à laquelle les applaudissements n'ont pas manqué.

SAMEDI. — Un monsieur part pour se marier, en route il s'aperçoit qu'il a oublié sa bourse; ce fâcheux contre temps le force à s'arrêter dans une auberge; c'est là que nous le trouvons, au lever du rideau, attendant qu'on lui expédie ladite bourse.

Durant cette attente, une jeune dame poursuivie par un quidam assez entreprenant, vient se réfugier dans le même lieu. Après plusieurs incidents assez comiques, le monsieur qui a oublié sa bourse finit enfin par la trouver au fond de son parapluie. Plein de joie, il se livre alors à des épanchements avec la jeune dame, et lui raconte qu'il va se marier avec une veuve. C'est un superbe parti, dit-il; il ne la connaît pas encore, mais elle est très riche; ce n'est du reste que pour cela qu'il l'épouse.

Or, il se trouve que celle à laquelle il s'adresse, n'est autre que sa future.

On devine d'ici le dénouement.

Tel est le sujet de *Quand on attend sa bourse*.

M. Lanjallais et M^{mes} Magnier et Carlin ont joué ce vaudeville avec beaucoup d'entrain. Quant à M. Hittemans, il a été un *Raffineau* très-remarquable. Cet artiste possède un talent précieux, celui de faire accepter par le public les rôles les plus excentriques. Nous n'en voulons pour preuve que l'habileté avec laquelle il a rendu le personnage de *Lasleur*, dans la pièce suivante. *Lasleur* est, en effet, une sorte de *Scapin*; on le bâtonne; c'est un rôle qui serait mieux placé sur les tréteaux de la foire, que sur une scène. Eh bien, M. Hittemans le joue avec finesse et sait se faire applaudir.

Une jolie brune et une charmante blonde, MM^{mes} Carlin et Bode, ont joué, la première avec beaucoup d'ingénuité, la seconde avec désinvolture les rôles d'*Adolphine* et de *Colombe* dans cet e pochade.

Ajoutons que M. Christian a donné au personnage de *Blaireau* une originalité qui a fait ressortir ce rôle assez ingrat. Somme toute, si la pièce n'a rien de bien saillant, elle a été du moins rendue de façon à satisfaire les plus difficiles.

Une chansonnette assez risquée comme paroles, et très insignifiante comme musique, le *Marchand de caprices*, a été dite entre les deux pièces dont nous venons de parler, par M^{lle} Berthe Legrand. La façon charmante avec laquelle cette artiste a débité ce morceau, a fait oublier son peu de valeur, et le public a battu des mains. Mais que M^{lle} Legrand en soit bien convaincue, c'était elle, elle seule qu'on applaudissait.

M. le Baron de Nervo, un des hôtes les plus fidèles de Nice, a publié ces jours derniers, dans le *Journal de Nice*, une délicieuse lettre par laquelle il invite un des chroniqueurs en vogue de Paris, à venir assis er aux fêtes qui vont avoir lieu sous peu dans notre contrée.

Voici la partie de cette lettre qui a trait à Mona-

co; elle est, tout en restant dans le vrai, trop à l'avantage de notre pays, pour que nous la passions sous silence :

Après nos courses, nous aurons le tir aux pigeons de Monaco et de Cannes, celui de Monaco surtout. Rien ne peut vous donner une idée de la position merveilleuse de ce tir d'abord, puis du soin avec lequel il a été établi; on y reconnaît l'extrême habileté qui préside à tout ce qu'a fondé le célèbre M. Blanc, d'européenne réputation. Tous les princes et les ducs de France et d'Angleterre ont, en effet, accordé leur patronage à ce tir, qui, je l'espère bien avec vous, va laisser cette année la victoire à l'un des nôtres. Si le marquis du Lau, ou M. Dehaynin nous arrivent, nous avons de grandes chances de triompher.

Je ne vous parle pas des autres attractions que l'on trouve à Monaco, elles vous sont connues: il en est une cependant qui doit vous intéresser particulièrement; c'est le théâtre du Vaudeville transporté comme par enchantement sous le beau ciel de Monte-Carlo. J'ai déjà vu, en effet, sur la promenade des Anglais, la jolie M^{lle} Magnier, et le spirituel et lutin sourire de M^{lle} Anna Bode: elles sont arrivées et déjà, avec Lhéritier et Geoffroy, elles composent la troupe qui attend Chaumont, Damain et Berthe Legrand. J'ai vu jouer l'autre jour Geoffroy et Lhéritier, ils ont à Monaco, comme partout, un succès de rire complet. Après les courses, après Monaco, après le Vaudeville et l'inexorable roulette qui fleurit encore en ces lieux prédestinés, il y a Nice elle-même qui vous tend les bras, des bras qu'elle tend à tout ceux qui savent l'aimer et en être aimés.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Notre excellent confrère M. de Saint-Germain, public dans le *Courrier* les lignes suivantes auxquelles nous nous associons pleinement:

S. A. le prince de Waldeck et Pymont vient de décorer de sa *croix de mérite*, M. N. Viale, chef de la Banque de Menton, L. Biovès et C^a.

Cette distinction honore autant le prince qui la donne que l'homme qui la reçoit, l'ayant bien méritée.

M. Viale n'est pas seulement un homme honnête, actif, laborieux, c'est encore — qualité qui n'est pas à dédaigner — un homme du meilleur monde.

C'est à ses relations, à sa courtoisie, à son désir empressé de se rendre utile à nos premiers hôtes, hivernant à Menton, que la *Banque de Menton* doit son origine. Ajoutons que c'est le premier établissement de crédit qui s'est empressé de rendre de nombreux services au commerce mentonnais, à l'industrie du pays et à la colonie étrangère.

C'est donc avec un véritable plaisir que nous adressons à M. Viale de publiques félicitations.

Roquebrune. — Une lutte très-vive a eu lieu, ces jours derniers, sur le territoire de notre commune entre des douaniers et des contrebandiers porteurs de sacs d'allumettes. Un de ces derniers a reçu un coup de baïonnette dans le côté, et force est restée aux agents de l'autorité.

Nice. — Nous apprenons que le mois de février prochain le Prince de Galles arrivera dans notre ville pour y passer le reste de la saison.

Toulon. — Nous avons éprouvé, ces jours derniers, un coup de vent formidable; les tuiles, les branches d'arbres, les pots de fleurs pleuvaient dans les rues, et en rade, où sont venus se réfugier plusieurs navires, il était impossible de faire manœuvrer une embarcation.

Les lames étaient si violentes, qu'elles passaient par dessus la jetée de la machine à mâter, ce qui, de mémoire d'homme, ne s'était pas vu.

A Bandol, quatre navires ont été jetés à la côte.

Marseille. — Le temps continue à être fort mauvais dans notre ville, et, depuis quelques jours, une

pluie glacée qui tombe ici, fait supposer que la neige couvre les régions montagneuses de notre contrée.

Une affreuse tempête a sévi sur mer; les vagues qui déferlaient avec fureur sur nos côtes ont causé des dégâts sur plusieurs points, notamment au chemin de la Corniche; à l'angle de la Fausse-Monnaie, un parapet reconstruit il y a peu de temps a été ruiné de nouveau sur une longueur de vingt mètres. Des nappes d'eau s'élevaient sur le chemin, à deux ou trois mètres au-dessus du poteau télégraphique. Au fond de l'anse on a vu rouler puis disparaître un rocher, pesant deux mille kilogrammes et qui avait été arraché de sa base.

COURRIER DE PARIS.

L'histoire de l'illuminisme n'est plus à faire, et S^t-Martin qui a jeté la pâle lumière de sa foi rêveuse dans le courant du XVIII^e siècle a paru fermer la barrière de ce champ clos où l'orthodoxie a lutté longtemps avec le mysticisme. Il y a néanmoins à ajouter un chapitre à cette histoire, et c'est un de nos contemporains les plus sains et les plus vigoureux qui nous le fournira. Le mystique n'a pas toujours besoin de tendre des mains sans souillures vers le ciel pour conserver et continuer la théorie des isolés dans la société, et M. Dumas nous le prouve. — Il se renferme en lui-même, et ce thaumaturge qui a cessé d'être auteur dramatique, a posé bravement la première pierre [de sa petite église; il ouvrira bientôt à ses fervents les derniers tiroirs de son âme et officiera enfin, sans pour cela mettre le pied dans la vie réelle. Figurez-vous, après cela, ce que pourront éprouver les desservants des autres églises et les impies foncièrement sociables, quand ils iront écouter les prênes du nouvel apôtre: Celui-ci se sera pétri un monde à lui et des êtres à son image; il se sera fait des lois nouvelles à l'instar de Moïse, et, après un code civil, il promulguera un code pénal, le tout pour lui-même. Alors s'il était donné de pénétrer sa pensée intime, on y lirait la devise de S^t-Martin retournée soigneusement — comme on fait d'un vieux paletot: « J'ai désiré faire du bruit, mais je n'ai pas désiré faire de bien. » Et c'est fort heureux pour M. Dumas d'avoir cette pensée, car, s'il était sincère sur son moderne Sinaï, je lui préférerais — après le mysticisme et l'illuminisme — le Kantisme; après le Kantisme, le germanisme; et après le germanisme — le panthéisme. Ah! mon Dieu, quel malheur que Molière ne soit plus là.... Comme il rirait, et nous divertirait de cette religion émanée d'hier d'un clan où l'on aurait cru trouver au contraire des adversaires de cultes dogmatiques!

M. Dumas est donc très-malade, comme vous voyez; et, tout malade qu'il est, il fait des pièces de théâtre. Pathelin aussi, dans sa fièvre chaude, fait des chansons et des sarabandes; c'est pour berner le brave Guillaume, le drapier. Donc M. Dumas fait des pièces, le Gymnase les joue et Paris s'en émeut.

J'ai l'air de plaisanter, mais je vous assure que je suis au moins aussi sérieux que M. Dumas lorsqu'il fait jouer *la femme de Claude*, et lorsqu'il prétend peindre le monde tel qu'il est. La ménagerie que l'auteur du *Demi-monde* montre au public parisien en ce moment comprend 1^o un Armurier évangéliste qui convertit avec un tromblon comme Mahomet faisait avec un sabre; 2^o Un Cantagnac, Tricoche qui opère sans Cacolet, et qui n'en est ni plus fier ni moins canaille pour cela; 3^o un juif qui a avalé le livre des Mormons (Voir le *Book of the Mormons* publié en 1830 en Amérique) et qui vous en *dévide* les théories comme les Jocrisses qui ont avalé de l'étaupe; 4^o — je vous recommande le n^o 4 — une gouge de fort calibre, femme de Claude par profession, mais *matricide* par agrément; 5^o... je vous renvoie au Catalogue, car je vous en ai dit assez pour vous inspirer le désir de faire tout exprès le voyage de Paris pour aller voir cette curieuse ménagerie.

Si — après cela — vous n'êtes pas satisfait, je jette ma langue aux chiens.

Mon Dieu, *la Femme de Claude* est peut-être le théâtre de l'avenir. Nous sommes destinés à en voir d'autres, avant d'arriver au monde que nous a prédit un jour M. Clairville dans une de ses Revues. Il y avait dans cette Revue des menus de diners composés de lézards verts et de chiens gras, des concierges

avec des simarres de velours et des appartements de 340,000 francs de loyer ! Et, comme Bonnichon et Patouillard se récréaient, on leur faisait observer qu'il y avait écuries pour locomotives de maître et remises pour ballons — et de plus des water-closets à la vanille. Ceci décidait Bonnichon à louer l'appartement.

Nos petits neveux qui verront ces choses, reprendront la *Femme de Claude* et l'applaudiront avec transports comme un chef-d'œuvre classique ; en attendant, nous protestons au nom de l'art et au nom du talent brillant de M. Dumas fils qui devrait ménager un peu plus ses contemporains arriérés.

Après le tromblon de M. Dumas, ce qui occupe Paris, c'est le trouble singulier qui se manifeste dans l'atmosphère. Il y a certainement quelque chose de détraqué dans la machine céleste et terrestre ; nous n'avons pas d'hiver, et la pluie qui nous inonde, jointe à un orage épouvantable, dérouté complètement les calculs des astronomes....

Heureux ! bienheureux ceux qui respirent l'air embaumé, là-bas, sur le bord de la mer bleue ! Comme je donnerais en ce moment le bal de l'Opéra avec ses masques et les boulevards avec leur boue liquide, pour un sourire du printemps à Monaco !

PALLADIUS.

VARIÉTÉS.

Un mariage spiritualiste.

Celui qui a dit que la moitié du genre humain se moque de l'autre, avait certes bien raison. Mais on ne sait réellement lequel admirer le plus de l'astuce, du savoir faire, de l'imagination qu'emploie la première à duper, ou de la crédulité et de la bonne volonté qu'apporte la seconde à se faire duper. — Voici à l'appui de cette réflexion la relation d'un fait qui s'est passé dans une ville du midi, et qui nous a été racontée par un ancien marin, que nous connaissons intimement, comme un observateur et un ami de la vérité. — Nous allons lui laisser la parole, sans commentaires.

J'étais venu m'établir pour quelque temps dans cette ville, sortant peu et continuant à m'occuper de mes lectures et de mes recherches sur l'astronomie. Vous savez, qu'entr'autres défauts, j'ai surtout la curiosité, par suite j'en suis venu, après les ouvrages purement scientifiques, à étudier ceux de Flammation sur la pluralité des mondes habitables, de Pezzani sur la pluralité des existences ; je rétrogradai et voulus connaître ceux de Swedenborg, de Jean Reynaud, de Kardec ; j'étudiai les tables tournantes et parlantes, les effets de Home le medium, etc., je désirais voir ! aussi je saisisais avidement toutes les occasions qui se présentaient et malgré les déconvenues que me procurait ma manie d'observer tout en détails, je persistais. — J'entendis par hasard vanter un *medium*, que l'on disait extraordinaire de lucidité ; c'était une femme d'origine allemande, mariée d'abord à un tailleur, allemand aussi, le sieur A., dont elle s'était séparée en divorçant, suivant la loi protestante, en lui laissant deux enfants. Remariée bientôt au sieur B., autre tailleur, allemand toujours et protestant, elle en avait eu également deux enfants, puis s'était séparée à l'amiable, par ordre, disait-on, des esprits qui la protégeaient. Depuis quelques années elle vivait modestement, tenant une petite pension d'allemands et consacrant presque tout son temps à des bonnes œuvres, avec le plus grand désintéressement, usant, en faveur des pauvres malades qui la consultaient, de l'étonnante faculté que les esprits lui accordaient d'indiquer des remèdes d'une simplicité qui n'avait d'égale que leur efficacité. — Je voulus voir ce prodige, et me fis présenter chez la dame B. — Je trouvais une femme d'environ 35 à 40 ans, petite de taille, un peu contrefaite, avec une figure rappelant celles des zingaris ou bohémienues ; des yeux voilés par moment, animés quelquefois d'un feu sombre, d'un regard méchant ; des mains d'une maigreur extrême, dont les doigts étaient presque toujours convulsionnés ; sur tout cela un ton brun et le front presque entièrement dégarni de cheveux. — J'avoue que le local était à l'avenant, ce n'était pas la demeure d'une femme peu aisée, c'était l'antre d'une sybille, exalant une odeur sui generis peu engageante ; il était facile de juger que les lois de la propreté hygiénique n'étaient pas en faveur en ce lieu. — Enfin, il faut bien que la curiosité soit punie, il faut qu'elle sache souffrir quelques désagréments ; je surmontai tout dégoût et adressai mes questions à l'oracle. — La dame B., était assise devant une table, un cahier de papier devant elle, une plume à la main. — Après un long silence, après plusieurs essais pour écrire, elle ferma doucement les

yeux, à la grande satisfaction des personnes au courant de ses coutumes ; elle s'endort, disait-on, elle va parler ! C'est l'esprit du Docteur qui s'empare de son être et qui parlera par sa bouche ! — J'étais tout yeux et tout oreilles. — Bientôt un murmure, faible d'abord, puis plus accentué, s'échappa des lèvres du *medium* ; elle-même souhaita la bien venue, comme à un frère que l'on revoit après une longue absence, me dit que depuis longtemps elle m'attendait, parce que ma venue lui avait été annoncée ; répondit un peu vaguement à mes questions, mais cependant d'une manière satisfaisante ; puis elle s'étendit avec complaisance sur des souvenirs d'une existence précédente, datant de quelques siècles, pendant laquelle nous nous serions connus, chose étrange ! non seulement elle, *medium*, et moi le questionnaire, mais encore cinq ou six autres personnes présentement dans cette ville, et qui toutes vivaient alors dans une région de l'Inde, chacun y jouant un rôle, comme aujourd'hui, avec plus ou moins de succès ! Bref, cette première séance fut comme une préface, une introduction à un petit roman, dont elle promettait de plus amples détails à plusieurs personnes, desquelles elle piquait la curiosité, en leur persuadant qu'elles avaient vécu, de cette vie racontée, quelques centaines d'années avant de se trouver ainsi réunies de nouveau dans cette ville. Elle assurait qu'un certain docteur, qui à cette époque antérieure était son père, devenu depuis *Esprit pur*, l'avait suivie dans ses diverses incarnations, l'endormant magnétiquement, et, pendant ce sommeil, s'emparant de son corps, de ses organes, pour quelques instants, et donnait ainsi, par sa bouche, des conseils moraux et médicaux, pour la plus grande gloire du Seigneur tout puissant, car ses séances étaient gratuites.

Le fait est que cette femme que j'ai suivie assidument pendant plusieurs mois, était d'une belle force ! Au lieu de ce langage simple, trivial souvent, qui lui était habituel, elle tenait, parlant endormie, un langage compassé, irréprochable, en termes souvent choisis, seulement cela semblait un peu doctoral et sentait son sermon, émaillé parfois de citations littérales des écritures de l'ancien testament, et ressemblant un peu à quelque sermon protestant.

Un soir, dans une maison tierce, la dame B., après avoir fait mouvoir une table, fort à propos, fut sollicitée de s'endormir pour l'édification d'une personne présente ; elle évoqua le docteur Brunah, et bientôt ferma les yeux, la figure illuminée et comme en extase. — Mais voici qu'au milieu de son boniment ordinaire, il lui arriva de s'oublier, une demie minute à peine, j'avais toujours les yeux fixés sur elle, je saisis au vol cet oubli, qu'il serait trop long d'expliquer ; j'acquis la certitude qu'elle ne dormait pas plus que moi, c'était tout ce que je cherchais : *Eureka !* j'avais trouvé enfin.

A quelque temps de là j'appris que la veuve de deux maris vivants allait se remarier pour la troisième fois, mais avec un français, employé de commerce, qui, d'une crédulité entière aux ordres du fameux docteur Brunah, exprimés par la plume, ou par la bouche de la dame B., consentait à obéir à ses ordres renouvelés, de donner son nom à la protégée du Grand Esprit. — Mais en France, on n'admet pas à la mairie le mariage à nouveau d'une veuve, sans preuves légales, et les démarches *ad hoc* furent infructueuses. La pauvre diable de C., ne vit d'autre moyen que de recourir aux conseils du *cher Docteur*, le quel consulté par sa protégée lui répondit : — « Homme de peu de foi, j'ai voulu t'éprouver, tu vois que les hommes ne comprennent pas encore les ordres des Esprits ; tu as le bonheur d'être choisi parmi eux, ainsi que ma protégée, pour faire progresser la *Doctrine spiritualiste*. Obeis à mes ordres et tu feras des miracles ! — Je veux que tu fasses un mariage spiritualiste, bien autrement pur, bien autrement beau que le mariage selon les lois des incarnés. Rassemble quelques adeptes de la doctrine, pour l'assister, les esprits dicteront l'acte de mariage et le signeront après vous. Félicitez-vous d'avoir pour témoins une députation des Esprits les plus élevés, les plus purs, qui ont habité autrefois votre globe. »

Ce qui fut dit, fut fait. Un beau soir quelques privilégiés assistèrent à la lecture d'un acte de mariage, dicté par le *Docteur* à la dame B., qui, en le signant, par ordre des Esprits, devint la dame C. — Après les nouveaux époux, signèrent les Esprits supérieurs annoncés ; on lit donc au bas les noms d'Alexandre, de César, de Platon, d'Abraham, de Luther, de Calvin, de Henri IV, de Marie-Antoinette, de Cagliostro, de Molière, de Robespierre, de Louis-Philippe, de Napoléon I^{er}, de Brantôme, d'Hipocrate, de Talleyrand, de Charlemagne, etc., et pour couronner un tel amalgame, du *Christ*, oui du *Christ !* et enfin du docteur Brunah.

Tel est le récit fait par témoins oculaires, qui ont été invités à contre-signer et ont eu la simplicité d'y consentir.

Avais-je raison de vous dire, sans commentaires, lisez et jugez, s'il existe en France des gens qui croient ces ignobles supercheries, comment la France n'est-elle

pas tombée plus bas encore ?

— Si le Père L'Oison avait connu cette nouvelle espèce de mariage, elle aurait pu lui convenir !

La dame B., (sous le nom maintenant de dame C.,) continue son commerce à la grande satisfaction des crédules ; son désintéressement, j'en ai les preuves, n'était qu'un masque de plus.

Elle ne se fait pas payer d'avance, comme beaucoup de sonnambules, mais elle sait intéresser les pratiques, et accepte de toutes mains. — Il n'en est pas moins vrai qu'elle est d'une belle force, et je puis certifier qu'elle possède une mémoire surprenante qui lui permet de jouer ainsi la comédie avec un grand succès. — Il est incompréhensible que la police n'ait pas encore mis la main sur cette bohémienne émérite.

Tel est le récit que m'a fait un homme digne de foi. Je vous l'envoie tel quel, pour l'édification de vos lecteurs. — Quant à la femme A. B. C., au trois maris vivants, c'est Marseille qui a l'honneur de lui servir de théâtre.

Quand on voit pareilles tromperies réussir, quand des personnes, réputées de bon sens, se laissent influencer au point de signer de semblables turpitudes, peut-on s'étonner des malheurs de nos jours ? — Ne sommes-nous pas sous l'influence maudite d'une peste, d'un choléra, qui domine malheureusement les cerveaux ? c'est l'esprit de résistance aux lois de la société, l'esprit destructeur de la famille et de l'ordre.

C. DE REYNOLD.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Janvier 1873.

CETTE. brick g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, vin
 MENTON. brick g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin
 ID. brick g. *l'Elvoire*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. yacht à vapeur, *Chilsto*, anglais, c. Long, s. lest
 ID. yacht à vapeur, *Wilja*, russe, c. Xelleen, id.

Départs du 20 au 26 Janvier 1873.

CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, f. v.
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, id.
 ID. brick g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, vin
 NICE. yacht à vapeur, *Wilja*, russe, c. Xellen, sur lest

LA CHASSE ILLUSTRÉE

JOURNAL DES CHASSEURS

ET LA VIE A LA CAMPAGNE

6^e année (1873)

Près de 200 magnifiques gravures par an et plus de 600 pages d'impression, voilà ce qu'offre le triple journal pour la modique somme de 20 francs par an. A ce prix on peut se procurer un exemplaire broché de chacune des cinq années parues (un exemplaire richement relié : 25 fr.).

Les plus grands artistes européens et les écrivains cynégétiques les plus compétents collaborent à la *Chasse illustrée*, le seul journal de chasse, pêche et acclimatation que nous possédions en France.

Pendant l'année 1873, il publiera, entr'autres nouvelles et études cynégétiques :

Braconniers et contrebandiers, par M. P. VIALON ;
La grande vénerie, par MM. DE CHERVILLE, DE LA RUE, MARTINUS, H. PINEL, H.-E. CHEVALIER, etc ;

L'Équipement de Chasse, par M. DE LA BLANCHÈRE,
 Et divers articles de chasse, pêche, voyages et acclimatation par ses rédacteurs ordinaires : MM. de Trégomain, Clérault, Renault, Ch. Diquet, Ch. Dubois de Gennes, E. Gayot, E. Bellecroix, A. Orain, P. Chapuy, commandant Garnier, commandant Bouyer, commandant Duhoussset, F. Pharaon, F. Herpin, comte de Orestis de Castelnuovo, P. Desjardins, H. Pinel, de Guizelin, H. de Grandjean, baron Tomenlow, A. de Brévans, etc.

ABONNEMENTS :

1 an, 20 fr. — 6 mois, 10 fr. — 3 mois, 5 fr.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'Administration, à M. Alfred Didot, directeur de la *Chasse illustrée*, maison Firmin Didot, 56 rue Jacob, à Paris.

Un numéro spécimen est expédié gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

5, 8 & 10 février 1873

CONCOURS INTERNATIONAL

de

TIR AUX PIGEONS
A MONACO

20,000 FRANCS DE PRIX.

VIENT DE PARAITRE

MONACO-GUIDE
RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,
et chez tous les débiteurs de tabac,
aux Gares de Nice et de Monte Carlo,
à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille.
chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS										
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.												
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE						mat.					
173	21 30	16	11 70	TOULON						8	mat.	mat.	mat.	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	CANNES						9 42	6 40	10 02	3 03	6 32	
16	1 95	1 45	1 10	NICE						1 40	11 26	3 04	7 11	10 36	
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER						2 45	12 49	4 36	8 24	11 50	
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU						8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
7	» 85	» 65	» 45	EZE						8 12	10 28		1 08	4 57	8 44
	»	»	»	MONACO						8 20	10 36		1 19	5 09	8 52
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO						8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE						8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
10	1 20	» 90	» 65	MENTON						8 51	11 16		1 51	5 42	9 21
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.				9 30		mat.	4 10	2 30	6 16
					dép. h. de Rome	6 36				11 10			5 35	soir	soir
	9 80	7	6	ALBENGA		9 50	mat.	2 15	soir		7 55				6 04
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5	4	7 42		7 10				7 30
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50		10 09				8 48
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35		10 40				9 32

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat.									
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58			
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir			
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20		
					dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir	10 15		
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40		
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 14	8 50			7 53		4 37			
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04		
	»	»	»	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10		
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18				5 08			
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27					5 16			
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 36		5 23	11 33		
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46		
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 31	3 11	7 19	10 45		7 15	soir		
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir			
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 44	6 17	8 53	2 18						

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Badé. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.